

### 3.1 Prévalence annuelle et fréquence des comportements violents envers les conjointes

Selon les données de la présente enquête, plus de 110 000 femmes, soit 6 % des Québécoises de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois ou ayant vécu en couple au moins deux mois au cours de l'année précédant l'enquête, ont été victimes de violence physique de la part de leur conjoint (tableau 3.1). Les incidents de violence physique déclarés les plus fréquemment par les conjointes sont : avoir été poussée, bousculée (3,3 %), secouée ou saisie durement (2,4 %) et s'être fait lancer quelque chose qui aurait pu blesser (1,8 %).

En ce qui a trait à la violence sexuelle, ce sont près de 7 % des conjointes, soit 124 000 femmes, qui mentionnent avoir vécu de la violence sexuelle au moins une fois au cours de la dernière année. Le comportement le plus souvent rapporté par les femmes est celui où le conjoint a insisté fortement auprès d'elle afin d'avoir une relation sexuelle. Plus de 110 000 Québécoises (6 %) ont vécu cette forme de comportement violent au cours de la dernière année.

Tableau 3.1

#### Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup>, Québec, 1998

Indice et composante	Total	
	Taux %	Pe (en milliers)
<b>Violence physique</b>		
Vous a-t-il lancé quelque chose qui aurait pu vous blesser?	1,8 *	32
Vous a-t-il tordu le bras ou tiré les cheveux?	1,2 *	21
Vous a-t-il poussée, bousculée?	3,3	60
Vous a-t-il secouée, saisie durement?	2,4	43
Vous a-t-il flanquée contre un mur ?	0,9 *	17
Vous a-t-il donné une claque ou une gifle?	0,7 **	12
Vous a-t-il donné un coup de poing ou frappé avec un objet pouvant faire mal?	0,2 **	4
Vous a-t-il donné des coups de pied?	0,1 **	2
Vous a-t-il administré une raclée?	0,3 **	5
Vous a-t-il brûlée ou ébouillantée volontairement?	-	-
A-t-il essayé de vous étrangler?	0,2 **	4
A-t-il utilisé un couteau ou une arme à feu contre vous?	-	-
<b>Prévalence annuelle (indice global)</b>	<b>6,1</b>	<b>112</b>
<b>Violence sexuelle</b>		
A-t-il insisté fortement afin d'avoir une relation sexuelle avec vous?	6,2	113
Vous a-t-il obligée à poser des gestes sexuels que vous ne désiriez pas?	1,7 *	31
A-t-il utilisé la force physique pour avoir une relation sexuelle avec vous?	0,6 **	10
<b>Prévalence annuelle (indice global)</b>	<b>6,8</b>	<b>124</b>

1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.

2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

- Donnée infime.

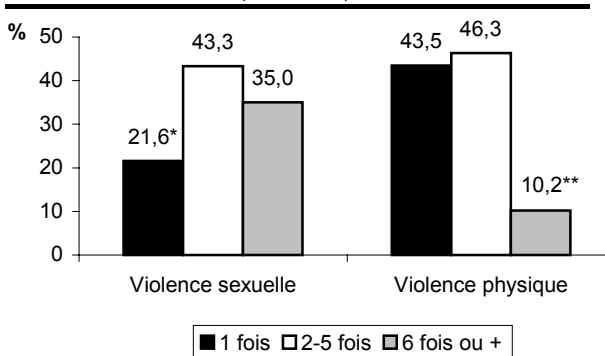
## Fréquence maximale des comportements violents subis par les victimes

L'enquête ne permet pas de connaître le nombre d'incidents de violence survenus au cours de la dernière année auprès des victimes. De plus, les petits nombres empêchent d'estimer précisément la fréquence pour chacun des comportements de violence physique ou sexuelle. Toutefois, l'on peut calculer la fréquence maximale<sup>33</sup> pour les deux indices de violence. En ce qui concerne la violence sexuelle, les résultats indiquent qu'il s'agit plus souvent d'actes répétés que d'événements isolés (figure 3.1). En effet, plus du tiers des situations de violence sexuelle (35 %) ont eu lieu six fois ou plus au cours des douze derniers mois et plus de 40 % de deux à cinq fois.

Dans le cas de la violence physique, on observe que les comportements violents ont eu lieu plus souvent de deux à cinq fois (46 %) ou seulement une fois (44 %). Cependant, on doit constater que 10 % des conjointes victimes de violence physique ont vécu des événements qui sont survenus six fois ou plus au cours de l'année (cette proportion très imprécise n'est fournie qu'à titre indicatif). Quelle que soit leur fréquence, les actes de violence physique peuvent avoir des conséquences graves chez les femmes, comme nous le verrons plus loin.

33. La fréquence maximale correspond à la fréquence la plus élevée mentionnée par chaque femme victime pour l'ensemble des questions constituant un indice. À titre d'exemple, pour l'indice de violence physique qui est composé de 12 questions, si la fréquence la plus élevée est « 1 fois » à l'une ou plusieurs des 12 questions, la fréquence maximale sera « 1 fois » alors que si la fréquence la plus élevée est « 6 fois ou + » à l'une ou plusieurs des questions, la fréquence maximale sera « 6 fois ou + ».

Figure 3.1  
Fréquence maximale des comportements violents survenus chez les conjointes victimes<sup>1</sup> au cours de la dernière année, Québec, 1998



1. Conjointes de 18 ans et plus ayant rapporté au moins un comportement violent au cours des douze derniers mois.
- \* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
- \*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

## 3.2 Conduites contrôlantes ou humiliantes de la part du conjoint

Les données de la présente enquête indiquent que, parmi les femmes à l'étude<sup>34</sup>, environ 230 000 (soit 13 %) conjointes ont subi des conduites contrôlantes ou humiliantes de la part de leur conjoint ou de leur ex-conjoint une fois ou plus au cours des douze derniers mois (tableau 3.2). Certaines conduites ont été rapportées plus souvent par les femmes. Ainsi, 6 % des conjoints auraient insisté pour savoir avec qui et où elles étaient à tout moment et autant auraient traité leur conjointe de noms dénigrants. Il y a 4,9 % des conjoints qui auraient été jaloux et ne voulaient pas que leur femme parle à d'autres hommes au cours de la dernière année; 4,1 % auraient essayé de limiter leurs contacts avec la famille ou les amis. Enfin, 1,7 % des conjoints les auraient empêchées de connaître le revenu familial ou d'y avoir accès, et ce, même quand elles le demandaient.

34. Rappelons que les femmes devaient être âgées de 18 ans et plus et avoir vécu en couple depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou avoir vécu en couple au moins deux mois au cours de la dernière année.

Tableau 3.2

**Prévalence annuelle des conduites contrôlantes ou humiliantes<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup>, Québec, 1998**

Type de conduites du conjoint	Total	
	Taux %	Pe (en milliers)
A été jaloux	4,9	91
A essayé de limiter les contacts de sa conjointe avec la famille ou les amis	4,1	76
A insisté pour savoir avec qui et où était sa conjointe à tout moment	5,9	109
A traité sa conjointe de noms dénigrants ou blessants	6,2	114
A empêché sa conjointe de connaître le revenu familial	1,7 *	31
<b>Prévalence annuelle (indice global)</b>	<b>12,6</b>	<b>230</b>

1. Conduites s'étant produites une fois ou plus au cours des douze derniers mois.

2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

### 3.3 Conduites verbales ou symboliques à caractère violent

Les résultats de l'enquête montrent que deux conjointes sur trois (66 %) ont été l'objet de conduites verbales ou symboliques à caractère violent de la part de leur conjoint une fois ou plus au cours de la dernière année. Certaines situations ont été mentionnées plus souvent par les femmes (tableau 3.3). Celle où le conjoint boude ou refuse de discuter du problème arrive en tête de liste, ayant été soulignée par près de la moitié des femmes (49 %), ce qui représente plus de 900 000 Québécoises à avoir vécu cette situation. Par ailleurs, un tiers des

femmes ont mentionné que leur conjoint les a contrariées, provoquées ou a fait quelque chose pour les faire fâcher ou pour les irriter volontairement. De plus, 29 % des femmes ont déclaré qu'au cours de la dernière année, leur conjoint était sorti fâché de la pièce ou de la maison en claquant la porte et le quart des conjointes disent avoir été insultées par leur conjoint ou encore que ce dernier « a sacré après elles » lorsqu'il y avait un problème, au cours de la même période. Enfin, plus d'une conjointe sur dix rapporte que son conjoint a cassé ou frappé un objet ou donné des coups de pied sur un objet en sa présence.

Tableau 3.3

**Prévalence annuelle des conduites verbales ou symboliques<sup>1</sup> à caractère violent envers les conjointes<sup>2</sup>, Québec, 1998**

Type de conduites du conjoint	Total	
	Taux %	Pe (en milliers)
Vous a-t-il insultée ou a-t-il sacré après vous lorsqu'il y avait un problème?	25,1	461
Vous a-t-il boudée ou a-t-il refusé de discuter d'un problème avec vous?	49,4	907
Est-il sorti fâché de la pièce ou de la maison en claquant la porte?	29,3	538
En est-il venu aux larmes en tentant de régler le problème avec vous? <sup>3</sup>	15,4	282
Vous a-t-il contrariée, provoquée ou fait quelque chose pour vous faire fâcher, pour vous irriter volontairement?	33,2	607
Vous a-t-il menacée de vous frapper ou de vous lancer quelque chose « par la tête »?	2,4	44
A-t-il cassé ou frappé un objet ou donné des coups de pied sur un objet en votre présence?	11,4	209
<b>Prévalence annuelle (indice global)</b>	<b>66,2</b>	<b>1 203</b>

1. Conduites s'étant produites une fois ou plus au cours des douze derniers mois.

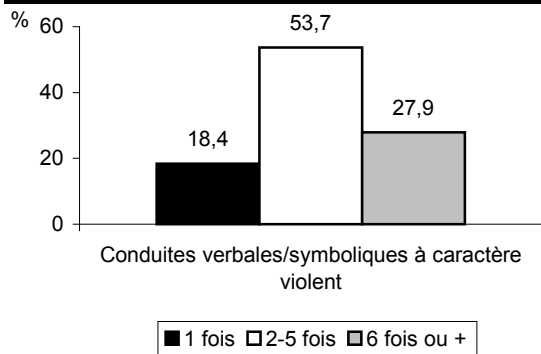
2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

3. Cet item n'est pas inclus dans le calcul de l'indice global de prévalence annuelle.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

Lorsque l'on estime la fréquence maximale (tout comme il a été fait pour les indices de violence sexuelle et physique, plus haut), on observe que dans plus de la moitié des cas (54 %), ces conduites verbales ou symboliques à caractère violent ont eu lieu de deux à cinq fois au cours de la dernière année, alors que pour 28 % elles se sont manifestées six fois ou plus (figure 3.2). Dans un peu moins de 20 % seulement des situations, il s'agit de cas isolés (18 %).

Figure 3.2  
**Fréquence maximale des conduites verbales ou symboliques à caractère violent survenus chez les conjointes victimes<sup>1</sup> au cours de la dernière année, Québec, 1998**



1. Conjointes de 18 ans et plus ayant rapporté au moins un comportement violent au cours des douze derniers mois.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

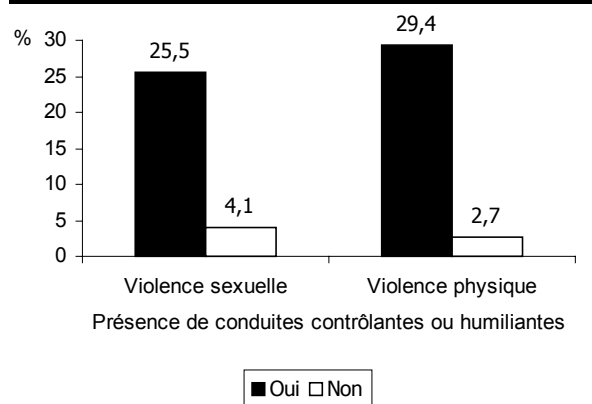
### 3.4 Présence simultanée des formes de comportements violents envers la conjointe

Les différentes formes de comportements violents n'ont pas tendance à se manifester isolément. En fait, il existe une association entre la violence sexuelle et la violence physique. Ainsi, lorsqu'il y a présence de violence sexuelle, le taux de violence physique est de 32 % contre 4,2 % lorsqu'il n'y en a pas; en présence de violence physique, le taux de violence sexuelle est de 36 % comparativement à 4,9 % en l'absence de cette violence (données non présentées).

Par ailleurs, la présence de conduites contrôlantes ou humiliantes de la part du conjoint influe nettement sur les taux de violence sexuelle et physique qui

apparaissent tous significativement plus élevés qu'en l'absence de telles conduites (26 % et 29 % c. 4,1 % et 2,7 %) (figure 3.3).

Figure 3.3  
**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon la présence ou non de conduites contrôlantes ou humiliantes de la part du conjoint, Québec, 1998**



1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.

2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

De même, en présence de conduites verbales/symboliques, on observe une prévalence nettement plus élevée de violence sexuelle et physique (10 % et 9 %) qu'en l'absence de celles-ci (0,8 % et 0,3 %). Notons toutefois que ces deux dernières proportions sont imprécises et qu'elles ne sont fournies à qu'à titre indicatif (données non présentées).

De plus, les résultats indiquent que les conduites contrôlantes ou humiliantes sont associées aux conduites verbales/symboliques adoptées par le conjoint lorsqu'il y a des conflits dans le couple. Ainsi, lorsqu'il y a présence de conduites contrôlantes ou humiliantes de la part du conjoint, les taux de ces conduites verbales/symboliques à caractère violent envers la conjointe sont nettement plus élevés qu'en l'absence de ces dernières (97 % c. 62 %) (données non présentées).

### 3.5 Gravité des comportements violents envers la conjointe

Parmi les femmes qui ont vécu de la violence physique, près de 13 % ont subi des blessures lors des agressions (tableau 3.4). C'est donc plus de 14 000 conjointes qui ont subi des blessures à cause de la violence physique du conjoint au cours de la dernière année. Dans la grande majorité des cas (84 %), les ecchymoses constituent le principal type de blessures mentionné par les femmes victimes (données non présentées).

Sur le plan des conséquences, cette violence physique a obligé plusieurs femmes à interrompre leurs activités quotidiennes (environ 18 % des victimes, soit plus de 20 000 conjointes au cours de la dernière année). De plus, approximativement 14 % des victimes, soit 17 000 conjointes, déclarent avoir pensé que leur vie était en danger.

### 3.6 Conséquences émotives de la violence chez les conjointes

Les résultats de l'enquête montrent que la grande majorité des conjointes victimes ont subi des conséquences émotives à la suite des comportements de leur conjoint (tableau 3.5). En effet, seulement une victime de violence physique ou sexuelle sur dix (11 %) estime avoir été peu affectée par les différentes situations de violence vécues, tandis que plus du quart des conjointes qui ont subi des conduites verbales ou symboliques à caractère violent ou des conduites contrôlantes ou humiliantes se sont déclarées peu affectées par ces comportements.

Tableau 3.4

#### Indicateurs de la gravité de la violence physique chez les conjointes victimes<sup>1</sup> au cours des douze derniers mois, Québec, 1998

Gravité	Total	
	Taux %	Pe (en milliers)
Blessée physiquement	12,5 *	14
A consulté un médecin ou une infirmière	9,1 **	1
A pensé que sa vie était en danger	14,3 *	17
A été obligée d'interrompre ses activités quotidiennes	17,9 *	21
La police a été mise au courant	10,0 **	12

1. Conjointe de 18 ans et plus ayant rapporté au moins un comportement de violence physique au cours des douze derniers mois.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieure à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

Tableau 3.5

**Conséquences émotives chez les conjointes victimes<sup>1</sup> à la suite des conduites ou des comportements violents subis au cours des douze derniers mois, Québec, 1998**

Conséquence émotive	À la suite de violence sexuelle ou physique	À la suite de conduites verbales/symboliques à caractère violent	À la suite de conduites contrôlantes ou humiliantes
	%		
Causé de la colère, de la frustration	34,6	30,9	22,8
Causé de la tristesse	31,5	30,4	23,9
Causé de la douleur, des malaises	17,3 *	9,6	9,2 *
Perte d'estime de soi	12,9 *	4,2	16,7
Causé de la dépression, de l'anxiété	8,7 *	3,2 *	3,1 **
Causé de la honte, de la culpabilité	4,6 **	2,2 *	3,0 **
Sentie déçue, impuissante, incomprise	3,1 **	4,7	2,9 **
Senti que ma liberté était menacée	1,7 **	0,4 **	6,7 *
A boudé et/ou ignoré le conjoint	1,3 **	2,7 *	1,4 **
Sentie rejetée	1,0 **	1,8 *	3,3 **
Causé du stress, de l'inquiétude, rendue nerveuse	0,9 **	1,2 **	-
A été surprise, cela l'a fait réfléchir	0,5 **	1,7 *	-
Autres	21,1	9,3	11,7 *
Peu affectée	10,9 *	27,5	26,8

1. Conjointes de 18 ans et plus ayant rapporté au moins une conduite ou un comportement violent au cours des 12 derniers mois.

Note : La somme des pourcentages n'est pas égale à 100 à cause des réponses multiples.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

- Donnée infime.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

Les conséquences mentionnées par les plus grandes proportions de victimes de violence sexuelle ou physique sont : la colère et la frustration (35 %), la tristesse (32 %), la douleur et les malaises (17 %), la perte d'estime de soi (13 %), ainsi que la dépression et l'anxiété (9 %). On constate également que plus de 20 % des femmes victimes de violence physique ou sexuelle ont aussi indiqué d'autres conséquences<sup>35</sup>, parmi lesquelles on retrouve des mentions comme : rendue peureuse, plus prudente, causé des insomnies, des maux de tête, des problèmes avec les hommes, etc.

Plusieurs des conséquences émotives mentionnées par les femmes victimes de violence physique ou sexuelle se retrouvent aussi chez celles qui ont vécu des conduites verbales ou symboliques à caractère violent, de même que chez celles qui ont subi des conduites contrôlantes ou humiliantes. Tristesse, de

même que colère et frustration, sont mentionnées par trois conjointes sur dix qui ont été l'objet de conduites verbales ou symboliques à caractère violent et par près du quart de celles qui ont vécu des conduites contrôlantes ou humiliantes. Parmi ces dernières, 17 % font mention de la perte de leur estime de soi. Tant pour les conduites verbales ou symboliques à caractère violent que pour les conduites contrôlantes ou humiliantes, près de 10 % de celles qui les ont subies disent qu'elles leur ont causé de la douleur et des malaises. Signalons de plus que, dans 7 % des cas, les femmes qui ont subi des comportements contrôlants disent avoir senti que leur liberté était menacée.

### 3.7 Recours aux ressources formelles et informelles

Les résultats concernant le type de personnes à qui les victimes ont déjà parlé des comportements violents vécus, pendant la dernière année, montrent

35. Celles-ci n'ont pas été détaillées à cause de leur trop faible fréquence.

que les conjointes victimes se sont adressées principalement à un ami/voisin (46 % des victimes de violence sexuelle et 51 % des victimes de violence physique) ou à un membre de la famille (40 % des victimes de violence sexuelle et 42 % des victimes de violence physique) (tableau 3.6). L'intervenant social et le médecin sont mentionnés respectivement par

15 % et 10 % (cette dernière proportion n'est fournie qu'à titre indicatif, vu son imprécision) des conjointes victimes de violence sexuelle et par 15 % et 11 % (même remarque sur cette dernière proportion qui n'est fournie qu'à titre indicatif) de celles qui ont vécu de la violence physique.

Tableau 3.6

**Types de personnes à qui les conjointes victimes<sup>1</sup> ont déjà parlé de leur situation, Québec, 1998**

Type de personnes	Conjointes victimes de violence sexuelle	Conjointes victimes de violence physique
	%	
Ami/voisin	46,3	51,1
Membre de la famille	39,9	42,2
Intervenant social	15,1 *	15,3 *
Médecin	10,3 **	11,3 **
Avocat	7,3 **	6,6 **
Membre du clergé	2,3 **	4,1 **
Autres	4,1 **	2,8 **
N'en a parlé à personne	33,3	28,0 *

1. Conjointes de 18 ans et plus ayant rapporté au moins un comportement violent au cours des 12 derniers mois.

Note : la somme des pourcentages n'est pas égale à 100 à cause des réponses multiples.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

Tableau 3.7

**Types d'aide les plus utiles mentionnés par les conjointes victimes<sup>1</sup>, Québec, 1998**

Type d'aide	Conjointes victimes de violence sexuelle	Conjointes victimes de violence physique
	%	
Le fait de compter sur elle-même	26,2 *	31,9
Dialogue avec le conjoint	26,1 *	25,5 *
Le soutien de la famille/amis	17,6 *	17,5 *
Le temps/la patience	12,2 *	7,8 **
L'attachement aux enfants	9,9 **	8,2 **
Les services de consultation individuelle	7,6 **	5,9 **
Le soutien spirituel	5,4 **	5,1 **
L'évitement du conjoint	4,9 **	4,6 **
Les groupes de soutien	4,3 **	3,8 **
L'activité physique	2,7 **	3,8 **
Se changer les idées	1,1 **	3,5 **
Départ du foyer	1,9 **	3,0 **
Le soutien d'un médecin	0,7 **	2,9 **
Rien n'a été utile	7,0 **	8,5 **

1. Conjointes de 18 ans et plus ayant rapporté au moins un comportement violent au cours des 12 derniers mois.

Note : la somme des pourcentages n'est pas égale à 100 à cause des réponses multiples.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

En regard du type d'aide jugé le plus utile par les femmes lors des situations de violence (tableau 3.7), le fait de compter sur elle-même et le dialogue avec le conjoint sont considérés comme les plus utiles par le quart des victimes de violence sexuelle (26 %), suivis par le soutien de la famille et des amis (18 %) et la stratégie « le temps/la patience » (12 %). Chez les conjointes ayant vécu de la violence physique, c'est le fait de compter sur elle-même qui arrive en tête de liste comme aide la plus utile (32 %), suivi par le dialogue avec le conjoint, mentionné par le quart de ces femmes (26 %). Le soutien de la famille et des amis est aussi considéré comme une source d'aide précieuse (18 %).

Les résultats de la présente enquête indiquent que la majorité des conjointes victimes n'ont pas eu recours aux services sociaux et de santé publics ou

communautaires à la suite des incidents de violence commis envers elles au cours de la dernière année (ce serait le cas de 82 % des victimes de violence sexuelle et de 83 % des victimes de violence physique) (tableau 3.8). Les CLSC/Centres d'aide à la famille semblent être la principale ressource formelle utilisée (10 % des victimes de violence sexuelle ou physique; notons toutefois l'imprécision de ces proportions et qu'elles ne sont fournies qu'à titre indicatif), suivis des maisons d'hébergement (7 % des victimes de violence sexuelle et 4,0 % des victimes de violence physique); encore là, l'imprécision de ces dernières données ne permet pas de juger de la réelle utilisation par les victimes des maisons d'hébergement; c'est aussi le cas pour les autres services sociaux et de santé énumérés au tableau 3.8.

Tableau 3.8

**Principaux types de services sociaux et de santé utilisés par les conjointes victimes<sup>1</sup>, Québec, 1998**

Type de services	Conjointes victimes de violence sexuelle	Conjointes victimes de violence physique
	%	
CLSC/Centre d'aide à la famille	10,5 **	10,0 **
Maison d'hébergement	6,9 **	4,0 **
Centre d'aide aux femmes	4,5 **	1,5 **
Service d'écoute téléphonique	1,3 **	1,4 **
Clinique médicale	2,9 **	3,0 **
Urgence d'un hôpital	1,2 **	—
Aucun service utilisé	81,7	83,4

1. Conjointes de 18 ans et plus ayant rapporté au moins un comportement violent au cours des 12 derniers mois.

Note : la somme des pourcentages n'est pas égale à 100 à cause des réponses multiples.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

– Dans le groupe des conjointes victimes de violence physique, au cours de la dernière année, aucune n'a déclaré avoir utilisé l'urgence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.



Tableau 3.9

**Principales raisons mentionnées par les conjointes victimes<sup>1</sup> pour ne pas avoir fait appel aux services sociaux et de santé, Québec, 1998**

Raison	Conjointes victimes de violence sexuelle	Conjointes victimes de violence physique
	%	
N'avait pas besoin d'aide/ne voulait aucune aide	47,8	45,9
Pas assez important	42,5	46,2
La honte/gêne	1,9 **	3,6 **
Ne connaît l'existence d'aucun service	2,3 **	3,2 **
La crainte de ne pas être crue	3,4 **	1,9 **
Les représailles du conjoint	0,7 **	0,6 **
Ne voulait pas mettre fin au mariage/à l'union	1,9 **	-
Le conjoint l'en a empêché	-	1,2 **

1. Conjointes de 18 ans et plus ayant rapporté au moins un comportement violent au cours des 12 derniers mois.

Note : la somme des pourcentages n'est pas égale à 100 à cause des réponses multiples.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

- Donnée infime.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

Parmi les raisons pour lesquelles les femmes victimes de violence conjugale disent ne pas avoir fait appel aux services sociaux et de santé mentionnés plus haut, on retrouve d'abord la raison suivante (tableau 3.9) : « n'avait pas besoin d'aide/ne voulait aucune aide » (48 % des victimes de violence sexuelle et 46 % des victimes de violence physique), suivie de « ce n'est pas assez important » (43 % et 46 % respectivement des victimes de violence sexuelle et physique).

### 3.8 Caractéristiques démographiques et socioéconomiques des conjointes

Certaines caractéristiques démographiques et socioéconomiques des conjointes sont associées à une prévalence plus élevée de comportements violents de la part de leur conjoint. Ainsi, en est-il de l'âge des conjointes, quel que soit le type de violence examiné. Ce sont les femmes de 18 à 24 ans qui détiennent les plus hauts taux de violence (12 % pour la violence sexuelle et 17 % pour la violence physique) alors que les femmes de 45 ans et plus détiennent les taux les plus faibles (5 % pour la violence sexuelle et 3,0 % pour la violence physique) (tableau 3.10).

Même si la violence peut se retrouver dans tous les types de famille, c'est au sein des familles monoparentales et chez les femmes vivant seules<sup>36</sup> que les taux de violence apparaissent les plus élevés (21 % pour la violence sexuelle et 26 % pour la violence physique) en comparaison de ceux observés chez les familles biparentales intactes (6 % pour la violence sexuelle et 4,6 % pour la violence physique) et de ceux observés chez les couples sans enfants (5 % pour la violence sexuelle et physique respectivement).

L'examen des différentes variables décrivant la pauvreté dans la famille montre qu'il existe une relation entre le fait d'être pauvre et le fait d'être victime de violence, et ce, quel que soit le type de violence examiné. Les résultats indiquent, plus particulièrement, qu'il y a une différence statistiquement significative entre les victimes de violence sexuelle qui se trouvent dans la catégorie de revenu « pauvre » (11 %) et celles de la catégorie « moyen supérieur et supérieur » (4,7 %). La proportion de victimes de violence physique vivant dans la pauvreté (15 %) est significativement plus élevée que celle des victimes dont le revenu du ménage est de niveau « moyen inférieur » (6 %) et celle des victimes de la catégorie « moyen supérieur ou supérieur » (4,4 %).

36. Dans la catégorie « Monoparentale et personne seule », la majorité des femmes sont monoparentales.

Tableau 3.10

**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon certaines caractéristiques démographiques et socioéconomiques des conjointes, Québec, 1998**

Caractéristique	Violence sexuelle	Violence physique
	Taux	
	%	
<b>Âge</b>		
18-24 ans	11,6 *	16,7 *
25-34 ans	8,8 *	9,1 *
35-44 ans	6,5 *	5,8 *
45 ans et plus	5,1 *	3,0 *
<b>Type de famille</b>		
Monoparentale/personne seule <sup>3</sup>	20,6 *	26,4 *
Biparentale intacte	6,1	4,6
Recomposée	10,3 **	8,9 **
Couple sans enfants	5,1 *	5,4 *
<b>Niveau de revenu du ménage</b>		
Pauvre	11,2 *	14,5 *
Moyen inférieur	8,7	6,0 *
Moyen supérieur/supérieur	4,7	4,4
<b>Durée de la pauvreté</b>		
Non pauvre	5,3	4,9
Pauvre depuis 4 ans ou moins	13,8 *	14,6 *
Pauvre depuis 5 ans et plus	11,1 *	5,3 **
<b>Perception de sa situation financière</b>		
À l'aise/suffisante	5,3	4,9
Pauvre/très pauvre	12,4	10,0 *
<b>Indice d'insécurité alimentaire</b>		
Oui	18,9 *	18,3 *
Non	6,0	5,4
<b>Occupation</b>		
En emploi	6,5	5,9
Aux études	12,0 **	19,7 *
Tient maison	6,5 *	4,7 *
En congé de maternité	12,9 **	12,6 **
Retraitée	2,5 **	4,2 **
Sans emploi	16,1 **	6,1 **

1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.

2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

3. Dans la catégorie « Monoparentale et personne seule », la majorité des femmes sont monoparentales.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

De plus, les données montrent que la durée de la pauvreté est associée à la violence sexuelle et physique : ainsi, lorsque la pauvreté dure depuis quatre ans ou moins, les taux de violence sexuelle (14 %) et physique (15 %) sont significativement plus hauts que lorsque les victimes ne sont pas pauvres (5 % et 4,9 % respectivement). La perception des femmes concernant leur situation financière apparaît également associée à la violence sexuelle et à la violence physique : lorsque les femmes perçoivent leur situation financière comme pauvre ou très pauvre, les taux de violence sexuelle (12 %) et physique (10 %) sont significativement plus élevés que lorsqu'elles perçoivent leur situation financière comme suffisante ou à l'aise (5 % et 4,9 % respectivement).

L'indice d'insécurité alimentaire<sup>37</sup> permet également d'évaluer la situation de pauvreté. Les résultats indiquent qu'il y a une association entre le fait de vivre ne telle insécurité et le fait d'être victime de violence sexuelle et physique. Les taux de violence sont significativement plus élevés lorsque les femmes vivent de l'insécurité alimentaire (19 % pour la violence sexuelle et 18 % pour la violence physique) que lorsqu'elles n'en vivent pas (6 % et 5 % respectivement).

L'occupation des femmes est également associée à la violence envers les conjointes, et ce, peu importe le type de violence. L'enquête montre que le taux de violence physique est plus élevé chez les femmes qui sont aux études (20 %), comparativement à celles qui travaillent (6 %), qui tiennent maison (4,7 %) ou qui sont retraitées (4,2 %). Le taux de violence sexuelle envers les femmes sans emploi (16 %) se distingue de celui des femmes retraitées (2,5 %). On notera toutefois que les trois dernières proportions rapportées sont imprécises et qu'elles ne sont fournies qu'à titre indicatif.

Par ailleurs, les données ne permettent pas d'observer de lien entre la scolarité des conjointes et les manifestations de violence à leur égard. Il en est de même avec le fait d'être immigrante ou non et avec la langue maternelle des conjointes.

37. Cet indice provient de trois questions : l'une porte sur la monotonie du régime alimentaire, une autre sur la restriction de l'apport alimentaire par manque d'argent et une dernière sur l'incapacité d'offrir aux enfants du ménage des repas équilibrés à la suite de restrictions d'ordre financier.

### 3.9 Caractéristiques démographiques et socioéconomiques des conjointes et des ex-conjointes<sup>38</sup>

Tout comme on l'a observé chez les conjointes, certaines caractéristiques démographiques et socioéconomiques des conjointes et des ex-conjointes sont associées aux comportements violents (tableau 3.11). Les résultats montrent que les taux de violence envers la conjointe sont nettement plus élevés lorsque le conjoint est très jeune que lorsqu'il est plus âgé. En effet, les résultats indiquent qu'il y a

Tableau 3.11  
**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon certaines caractéristiques démographiques et socioéconomiques des conjointes et des ex-conjointes<sup>3</sup>, Québec, 1998**

Caractéristique	Violence sexuelle	Violence physique
	Taux %	
<b>Âge</b>		
18-24 ans	14,2 **	20,0 **
25-34 ans	8,4 *	10,6 *
35-44 ans	8,0	5,2 *
45-54 ans	4,8	3,8 *
<b>Occupation</b>		
En emploi	7,2	6,2
Aux études	16,6 **	21,9 **
Retraité	3,6 **	3,3 **
Tient maison	3,8 **	2,8 **
Sans emploi	6,4 **	7,8 **
<b>Immigrant</b>		
Oui	9,6 *	8,7 *
Non	5,6	4,8

1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.
  2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.
  3. À l'exception de la variable « Immigrant », pour laquelle les renseignements font référence uniquement aux conjointes.
- \* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.  
\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

38. Les caractéristiques des ex-conjointes ont été fournies par les conjointes au moment de l'enquête téléphonique.

une différence entre la proportion de victimes dont le conjoint est âgé de 18 à 24 ans (14 % pour la violence sexuelle et 20 % pour la violence physique) et la proportion de victimes dont le conjoint est âgé de 45 ans et plus (4,8 % pour la violence sexuelle et 3,8 % pour la violence physique). Signalons que les proportions associées aux taux de victimes de violence sexuelle et physique âgées de 18 à 24 ans sont imprécises et qu'elles ne sont fournies qu'à titre indicatif.

Les résultats indiquent également une association entre l'occupation du conjoint et les comportements violents envers la conjointe, les plus hauts taux étant observés lorsque le conjoint est aux études (17 % pour la violence sexuelle et 22 % pour la violence physique) et les plus faibles lorsqu'il est retraité (3,6 % et 3,3 % respectivement). Notons toutefois l'imprécision des proportions dans le cas de la violence sexuelle et de la violence physique; celles-ci ne sont fournies qu'à titre indicatif. Enfin, les données révèlent que le fait d'être immigrant serait associé à la violence sexuelle et à la violence physique exercées envers la conjointe.

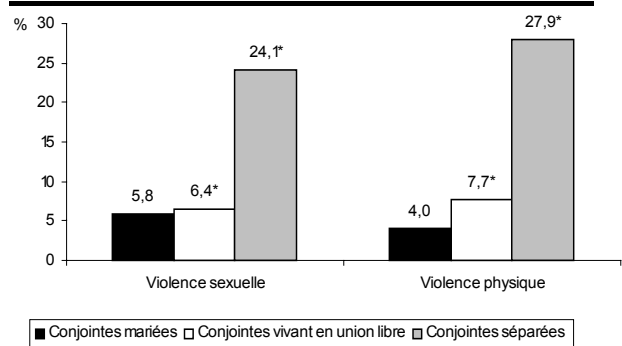
Par ailleurs, les données ne permettent pas d'observer de relation entre la scolarité des conjoints et les comportements violents envers la conjointe.

### 3.10 Type de relations avec le conjoint

Les résultats de l'enquête indiquent qu'il existe une relation entre les comportements de violence du conjoint et les modalités de vie de couple (figure 3.4). Ce sont les femmes séparées qui obtiennent les plus hauts taux de violence (24 % pour la violence sexuelle et 28 % pour la violence physique) comparativement aux femmes vivant en union libre (6 % pour la violence sexuelle et 8 % pour la violence physique) et aux femmes mariées (6 % pour la violence sexuelle et 4,0 % pour la violence physique). De plus, le taux de violence des femmes vivant en union libre est significativement plus élevé que celui des femmes mariées, mais uniquement pour la violence physique (8 % c. 4,0 %).

D'autre part, les résultats montrent que la durée de la relation entre les conjoints est associée aux comportements violents envers les conjointes (tableau 3.12). Cependant, dans le cas de la violence physique, cette association concerne plus particulièrement les femmes dont la durée de la relation est de quatre ans ou moins. En effet, chez ces femmes, le taux de violence physique (13 %) est significativement plus élevé que ceux des femmes vivant en couple depuis cinq à quatorze ans (7 %), depuis quinze à vingt-quatre ans (4,2 %) ou depuis vingt-cinq ans et plus (2,4 %). Notons toutefois que la proportion de victimes de violence physique vivant depuis vingt-cinq ans et plus avec leur conjoint est imprécise et qu'elle n'est fournie qu'à titre indicatif.

Figure 3.4  
**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon les différentes modalités de vie de couple, Québec, 1998**



1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.
2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

Tableau 3.12

**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon la durée de la relation entre les conjoints, Québec, 1998**

Durée de la relation	Violence sexuelle	Violence physique
	%	
4 ans ou moins	7,1 *	13,0
5-14 ans	10,0	7,0 *
15-24 ans	5,8 *	4,2 *
25 ans et plus	4,2 *	2,4 **

1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.
2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

Note : la somme des pourcentages n'est pas égale à 100 à cause des réponses multiples.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

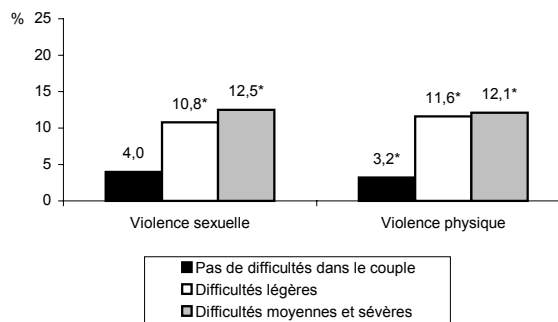
Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

Dans le cas de la violence sexuelle, le fait de subir ce type de violence est associé au fait de vivre avec un conjoint depuis cinq à quatorze ans. On observe que le taux de violence sexuelle est significativement plus élevé chez les femmes dont la relation avec le conjoint dure depuis cinq à quatorze ans (10 %) que chez les femmes qui vivent avec leur conjoint depuis vingt-cinq ans et plus (4,2 %).

Les données de l'enquête actuelle indiquent que lorsqu'il y a présence de difficultés légères, ou moyennes et sévères, dans les relations avec le conjoint, le taux de comportements violents apparaît significativement plus élevé qu'en l'absence de ces difficultés (figure 3.5). C'est chez les femmes qui ont des difficultés moyennes et sévères avec leur conjoint que l'on observe les taux de violence sexuelle et physique les plus élevés (13 % et 12 % respectivement), en comparaison des femmes qui n'ont pas de difficultés (4,0 % pour la violence sexuelle et 3,2 % pour la violence physique).

Figure 3.5

**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon le type de relations vécues avec le conjoint, Québec, 1998**



1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.
  2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.
- \* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

L'enquête révèle de plus une relation entre le manque d'intimité et la présence de violence. On observe en effet que les taux de violence sont plus élevés chez les femmes qui estiment manquer d'intimité avec leur conjoint (14 % pour la violence sexuelle et 12 % pour la violence physique) comparativement aux femmes qui estiment ne pas en manquer (5 % et 4,3 % respectivement) (données non présentées).

Tableau 3.13

**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon certaines situations qui peuvent survenir dans la vie d'un couple, Québec, 1998**

Type de situations	Violence sexuelle	Violence physique
	Taux	
	%	
Votre conjoint ne vous comprend pas		
Oui	12,5 *	12,7 *
Non	4,9	4,1
Votre conjoint ne vous témoigne pas assez d'affection		
Oui	10,4 *	11,9 *
Non	5,3	4,1
Votre conjoint n'est pas assez impliqué dans votre relation		
Oui	14,4 *	11,0 *
Non	5,0	4,7

1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.

2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

Les résultats montrent également des taux plus élevés de comportements violents lorsque les femmes ont l'impression que leur conjoint ne les comprend pas (13 % pour la violence sexuelle et pour la violence physique respectivement), qu'il ne leur témoigne pas d'affection (10 % pour la violence sexuelle et 12 % pour la violence physique) et qu'il n'est pas assez impliqué dans la relation de couple (14 % pour la violence sexuelle et 11 % pour la violence physique) (tableau 3.13).

Par ailleurs, on a voulu savoir si le moment de la séparation constituait une plus grande période de vulnérabilité pour les agressions envers la conjointe. Il appert que la majorité des actes de violence commis envers les conjointes (incluant les conduites verbales à caractère violent) se sont produits avant la séparation (71 %), alors que dans 21 % des situations, ils se sont produits à la fois avant la séparation et après celle-ci. Il faut cependant noter, au sujet de cette dernière proportion, qu'elle est très imprécise et qu'elle n'est fournie qu'à titre indicatif (données non présentées).

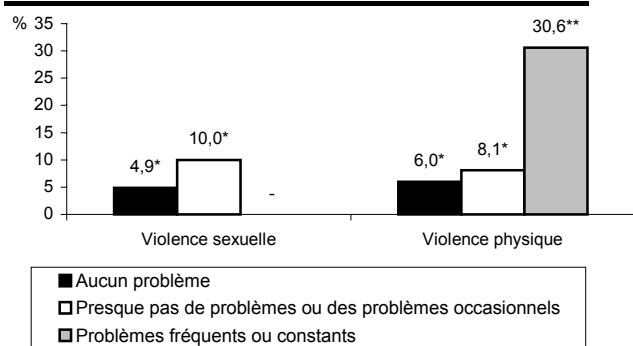
### 3.11 Présence d'enfants lors des incidents de violence

Les résultats montrent que 45 % des femmes victimes ayant des enfants croient que ceux-ci ont été témoins de la violence subie<sup>39</sup> (données non présentées). On prendra note que, pour cette donnée, les femmes victimes sont celles qui ont mentionné avoir subi au moins un comportement de violence physique ou de violence sexuelle au cours de la dernière année ou encore, avoir vécu une ou plusieurs conduites verbales ou symboliques à caractère violent de la part de leur conjoint. Bien qu'il eût été intéressant d'analyser la gravité des situations de violence en fonction de la présence ou de l'absence des enfants, cette analyse n'a pu être menée à cause des petits nombres.

Cependant, l'enquête permet d'observer, pour les conjointes ayant des enfants de moins de 18 ans, l'existence d'une association entre la violence subie de la part du conjoint et la fréquence des problèmes des femmes avec leurs enfants. Toutefois, le petit nombre de personnes sur lequel est basée l'estimation ne permet pas de noter de différences significatives entre les taux de violence physique ou sexuelle selon la fréquence des problèmes avec les enfants (figure 3.6).

39. Dans ce cas, la question posée lors de l'enquête ne permet pas de savoir s'il s'agit ou non d'enfants de moins de 18 ans.

Figure 3.6  
**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> ayant des enfants de moins de 18 ans selon la fréquence des problèmes qu'elles ont avec ceux-ci, Québec, 1998**



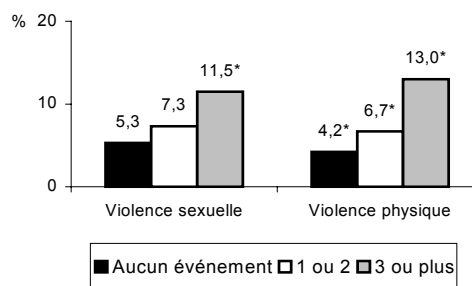
1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.
  2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.
- \* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.  
 \*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.  
 - Données infimes.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

### 3.12 Présence d'événements traumatisants vécus durant l'enfance ou l'adolescence

La présence d'événements traumatisants survenus dans l'enfance ou l'adolescence des conjointes apparaît associée à de plus hauts taux de comportements violents envers elles (figure 3.7). Ainsi, c'est lorsque trois événements traumatisants ou plus ont été vécus que les taux de violence sont les plus hauts (12 % pour la violence sexuelle et 13 % pour la violence physique) alors qu'ils sont significativement plus faibles lorsque aucun événement traumatisant n'a été vécu (5 % et 4,2 % respectivement).

Figure 3.7  
**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon le nombre d'événements traumatisants vécus par ces dernières durant l'enfance ou l'adolescence, Québec, 1998**



1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.
  2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.
- \* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

Lorsque l'on examine les données pour chacune des composantes de cet indice d'événements traumatisants vécus avant l'âge de 18 ans (tableau 3.14), on observe que seules certaines composantes sont associées à la violence sexuelle ou physique. Ainsi, le fait pour la femme d'avoir vécu un événement dont la pensée l'a effrayé pendant des années (9 % c. 6 %) ou encore d'avoir subi des mauvais traitements physiques par un proche (14 % c. 6 %) ont un lien avec la violence sexuelle. En ce qui a trait à la violence physique, les taux sont significativement plus élevés lorsque la personne a séjourné deux semaines ou plus à l'hôpital au cours de l'enfance ou l'adolescence (11 % c. 6 %), lorsqu'elle a vécu le divorce de ses parents (14 % c. 5 %) ou lorsqu'elle a subi un événement dont la pensée l'a effrayé pendant des années (9 % c. 5 %).

Par ailleurs, les données ne montrent pas de lien entre les comportements violents envers les conjointes et les événements traumatisants suivants vécus par la conjointe avant l'âge de 18 ans : le fait d'avoir eu un de ses parents involontairement sans emploi pour une longue durée, le départ de la maison parce qu'on a fait quelque chose de mal ou encore les problèmes familiaux dus à la consommation d'alcool ou de drogues du père ou de la mère.

Tableau 3.14

**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon le type d'événements traumatisants vécus au cours de leur enfance ou de leur adolescence, Québec, 1998**

Type d'événements	Violence sexuelle	Violence physique
	Taux	
	%	
Séjour de deux semaines ou plus à l'hôpital	9,8 *	10,8 *
Oui		
Non	6,4 (n.s.)	5,5
Divorce des parents	7,3 **	14,0 *
Oui		
Non	6,7 (n.s.)	5,1
Événement dont la pensée a effrayé pendant des années	9,2 *	9,0 *
Oui		
Non	5,9	5,1
Mauvais traitement physique par un proche	14,2 *	10,0 **
Oui		
Non	6,1	5,8 (n.s.)

1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.

2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

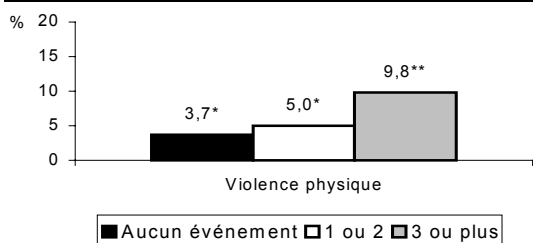
\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

(n.s.) indique qu'il n'y a pas de relation entre les variables examinées.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

Figure 3.8

**Prévalence annuelle de la violence physique<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon le nombre d'événements traumatisants vécus par le conjoint<sup>3</sup> durant l'enfance ou l'adolescence, Québec, 1998**

1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.

2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

3. Aucune information n'est disponible à ce sujet pour les ex-conjoints.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

Chez les conjointes<sup>40</sup>, on observe une association entre le fait d'avoir vécu trois de ces événements ou plus dans l'enfance ou l'adolescence et la violence physique envers la conjointe, mais non avec la violence sexuelle (figure 3.8). Il existe une différence significative entre la proportion de victimes dont le conjoint a vécu trois événements ou plus (10 %) et celle des victimes dont le conjoint n'en a vécu aucun (3,7 %). On notera toutefois que la proportion de victimes de violence physique dont le conjoint a vécu trois événements traumatisants ou plus est imprécise et qu'elle n'est fournie qu'à titre indicatif.

Une seule composante de cet indice « d'événements traumatisants vécus avant l'âge de 18 ans » apparaît associée aux comportements violents envers la conjointe. Il s'agit de celle où le conjoint a vécu un événement dont la pensée l'a effrayé pendant des années, pour laquelle on observe des taux de violence sexuelle et physique envers la conjointe

40. Rappelons que les renseignements sont obtenus à partir du questionnaire autoadministré auquel tous les membres du ménage âgés de 15 ans et plus (incluant les conjoints et les conjointes, mais non les ex-conjoints) étaient invités à répondre au moment de l'*Enquête sociale et de santé 1998*.

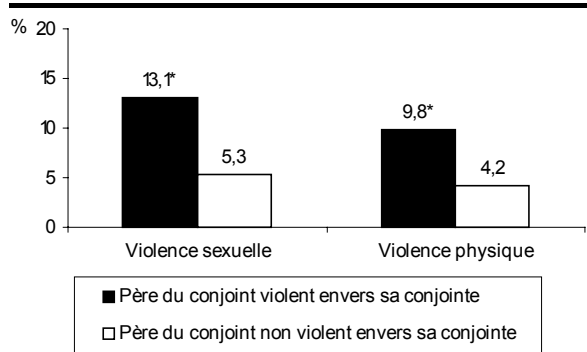


significativement plus élevés (9 % et 7 % respectivement) que lorsque cet événement n'a pas eu lieu (5 % et 4,0 % respectivement) (données non présentées). En ce qui a trait aux autres composantes de l'indice, les données ne permettent pas d'observer de lien entre celles-ci et les comportements violents envers les conjointes.

### 3.13 Antécédents de violence dans les familles d'origine

Dans le cadre de la présente enquête, 17 % des conjointes ont déclaré que leur père (ou le conjoint de leur mère) avait déjà été violent à l'égard de leur mère et 11 % ont affirmé que, à leur connaissance, le père de leur conjoint avait été violent envers sa conjointe (données non présentées). Les données de l'enquête confirment l'existence d'un lien entre ces antécédents de violence dans les familles d'origine des deux membres du couple et les taux de violence. Quel que soit le type de violence examiné, les résultats indiquent en effet que plus de femmes, en proportion, sont victimes de violence sexuelle (13 %) ou physique (10 %) lorsque le beau-père a été violent envers sa conjointe que lorsqu'il ne l'a pas été (5 % et 4,2 % respectivement) (figure 3.9). De même, les taux de violence sexuelle (10 %) et physique (11 %) sont plus élevés lorsque le père de la conjointe (ou le conjoint de sa mère) a fait subir de la violence à sa mère que lorsqu'il ne l'a pas fait (6 % et 5 % respectivement) (figure 3.10).

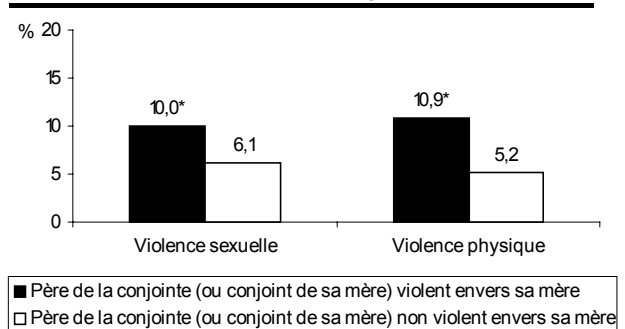
Figure 3.9  
Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon les antécédents de violence dans la famille d'origine du conjoint<sup>3</sup>, Québec, 1998



1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.
  2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.
  3. Aucune information n'est disponible à ce sujet pour les ex-conjoints.
- \* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

Figure 3.10  
Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon les antécédents de violence dans leur famille d'origine, Québec, 1998



1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.
  2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.
- \* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

Tableau 3.15

**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon leur consommation d'alcool ou de drogues au cours des douze derniers mois, Québec, 1998**

Consommation des conjointes	Violence sexuelle	Violence physique
	Taux %	
Consommation d'alcool et de drogues		
Aucune	7,1 *	3,3 **
Alcool seulement	6,6	5,9
Alcool et drogues ou drogues seulement	9,3 * (n.s.)	11,6 *
Nombre de fois enivrée		
Aucune fois	6,7	5,3
1-4 fois	8,1 **	12,2 *
5 fois et plus	15,5 ** (n.s.)	19,8 **
5 consommations d'alcool ou plus en une seule occasion		
Aucune fois	7,1	4,8
1-4 fois	7,7 *	8,7 *
5 fois et plus	6,4 ** (n.s.)	11,7 *

1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.

2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

(n.s.) indique qu'il n'y a pas de relation entre les variables examinées.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

### 3.14 Consommation d'alcool ou de drogues des conjointes et usage de la cigarette

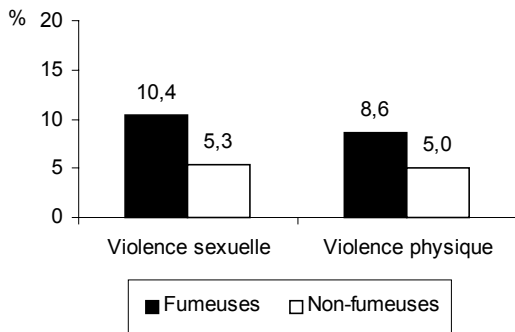
Les résultats montrent que la consommation d'alcool ou de drogues chez les femmes est associée à de plus hauts taux de violence physique de la part de leur conjoint (tableau 3.15). Par rapport à la violence sexuelle, les relations ne sont pas statistiquement significatives.

Le taux observé de violence physique est plus élevé chez les femmes qui consomment de l'alcool et des drogues ou des drogues seulement (12 %) que chez celles qui ne consomment pas (3,3 %). Notons toutefois que cette dernière proportion est imprécise et qu'elle n'est fournie qu'à titre indicatif. De plus, chez les femmes qui s'enivrent, peu importe le nombre de fois, les proportions de celles qui vivent de la violence physique sont plus élevées (12 % et 20 %<sup>41</sup>) que chez les femmes qui ne s'enivrent pas (5 %). Enfin, parmi les femmes qui consomment cinq verres de boisson ou plus en une seule occasion cinq

fois et plus dans l'année, la proportion de victimes de violence physique (12 %) est plus élevée que parmi les femmes qui ne consomment pas cinq verres de boisson ou plus en une seule occasion (4,8 %).

41. Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Figure 3.11  
**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon le fait que la conjointe est fumeuse ou non fumeuse, Québec, 1998**



1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.
  2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.
- Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

Quel que soit le type de violence examiné, les données révèlent un lien entre l'usage de la cigarette chez les femmes et la violence subie (figure 3.11). Lorsque les femmes fument, les résultats indiquent que les taux de violence sexuelle et physique sont tous deux significativement plus élevés que dans la situation où elles ne fument pas (10 % des victimes de violence sexuelle et 9 % des victimes de violence physique c. 5 % dans les deux cas).

### 3.15 Consommation d'alcool ou de drogues du conjoint

Les résultats indiquent un lien entre les trois variables qui décrivent la consommation d'alcool ou de drogues du conjoint et la manifestation par ce dernier de comportements de violence physique envers sa conjointe (tableau 3.16). Une seule de ces variables de consommation est reliée à la présence de violence sexuelle.

Tableau 3.16  
**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon la consommation d'alcool ou de drogues de leur conjoint<sup>3</sup> au cours des douze derniers mois, Québec, 1998**

Consommation du conjoint	Violence sexuelle	Violence physique
	Taux	
	%	
<b>Consommation d'alcool et de drogues</b>		
Aucune	6,1 **	3,1 **
Alcool seulement	5,3	3,6 *
Alcool et drogues ou drogues seulement	9,4 * (n.s.)	12,6 *
<b>Nombre de fois enivré</b>		
Aucune fois	5,1	3,4 *
1-4 fois	5,3 **	6,2 *
5 fois et plus	13,7 **	14,0 **
<b>5 consommations d'alcool ou plus en une seule occasion</b>		
Aucune fois	5,1 *	3,0 *
1-4 fois	5,5 *	5,0 *
5 fois et plus	7,0 * (n.s.)	6,4 *

1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.
  2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.
  3. Aucune information n'est disponible à ce sujet pour les ex-conjoints.
- \* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.  
 \*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.  
 (n.s.) indique qu'il n'y a pas de relation entre les variables examinées.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

En ce qui a trait à la violence physique, on observe, chez les femmes dont le conjoint consomme de l'alcool et des drogues ou des drogues seulement (13 %), un taux plus élevé que celui observé chez celles dont le conjoint consomme de l'alcool seulement (3,6 %) ou dont le conjoint ne consomme pas (3,1 %). On notera l'imprécision de la proportion de femmes dont le conjoint ne consomme pas et qu'elle n'est fournie qu'à titre indicatif. Toujours pour ce type de violence, les résultats indiquent que la proportion de victimes chez les femmes dont le conjoint s'enivre cinq fois ou plus par année (14 %) est plus élevée que celle des femmes dont le conjoint ne s'enivre pas (3,4 %). La proportion de femmes dont le conjoint s'enivre cinq fois ou plus par année est imprécise et n'est fournie qu'à titre indicatif. Par ailleurs, même si les résultats montrent une association entre le fait que le conjoint consomme cinq verres de boisson ou plus en une seule occasion cinq fois ou plus par année et le fait pour la conjointe d'être victime de violence physique, le petit nombre d'individus sur lequel est basée l'estimation ne permet pas de noter de différence entre les proportions.

Relativement à la violence sexuelle, une relation n'est observée qu'avec le fait que le conjoint s'enivre cinq fois et plus par année. Les résultats indiquent, dans ce cas, que la proportion de victimes de violence sexuelle chez les femmes dont le conjoint s'enivre cinq fois ou plus par année (14 %) est plus élevée que celle des femmes dont le conjoint ne s'enivre pas (5 %). On notera toutefois que la proportion de victimes dont le conjoint s'enivre est imprécise et qu'elle n'est fournie qu'à titre indicatif.

### **3.16 État de santé des conjointes et détresse psychologique**

Le tableau 3.17 montre l'existence de liens entre les comportements violents dont les femmes sont l'objet et différents indicateurs de leur santé mentale. Quel que soit le type de violence examiné, les résultats indiquent que la proportion de victimes parmi les femmes qui ont l'impression que leur état de santé mentale est moyen ou mauvais (15 % pour la violence sexuelle et 12 % pour la violence physique) est plus élevée que la proportion de victimes parmi celles qui considèrent leur état de santé mentale comme excellent ou très bon (5 % pour la violence

sexuelle et 4,8 % pour la violence physique). De même, les résultats montrent une association entre le fait de se classer dans la catégorie élevée de l'indice de détresse psychologique et le fait d'être victime de violence, et ce, quel que soit le type de violence examiné. De façon plus précise, les proportions de victimes de violence sexuelle et de violence physique (13 % respectivement) chez les femmes qui se classent au niveau élevé de l'indice de détresse psychologique sont plus élevées que celles des femmes qui se classent au niveau bas à moyen de l'indice de détresse psychologique (5 % pour la violence sexuelle et 4,4 % pour la violence physique). Quant au fait d'avoir pensé au suicide au cours des douze derniers mois, le petit nombre de personnes sur lequel est basée l'estimation ne permet pas de produire des tests statistiques valides avec les taux de violence sexuelle et physique.

En regard de la perception de son état de santé général, les données montrent un lien avec la violence sexuelle. Le taux de violence sexuelle est significativement plus élevé chez les femmes qui considèrent leur état de santé comme moyen ou mauvais (13 %) comparativement à celles qui perçoivent leur état de santé comme bon (6 %). Toutefois, la présence et la durée de problèmes de santé physique et le nombre de problèmes chroniques n'auraient pas, selon l'enquête, de lien avec les comportements violents envers la conjointe (données non présentées).

La limitation dans les activités (que ce soit dans le genre ou la quantité), résultant d'un problème de santé ou d'une maladie chronique physique ou mentale, est associée à de plus hauts taux de violence sexuelle (11 % c. 6 %) et de violence physique (9 % c. 6 %).

Tableau 3.17

**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon certaines caractéristiques de leur état de santé, Québec, 1998**

Caractéristique	Violence sexuelle	Violence physique
	Taux %	
Perception de l'état de santé mentale		
Excellent/très bon	5,3	4,8
Bon	9,3 *	8,5 *
Moyen/mauvais	15,4 *	12,4 *
Indice de détresse psychologique		
Bas à moyen	5,3	4,4
Élevé	13,1	13,3
Perception de l'état de santé		
Excellent/très bon	6,4	5,9
Bon	5,7 *	5,5 *
Moyen/mauvais	12,9 *	6,7 ** (n.s.)
Limitation dans les activités		
Oui	11,2 *	9,3 *
Non	6,3	5,7

1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.

2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

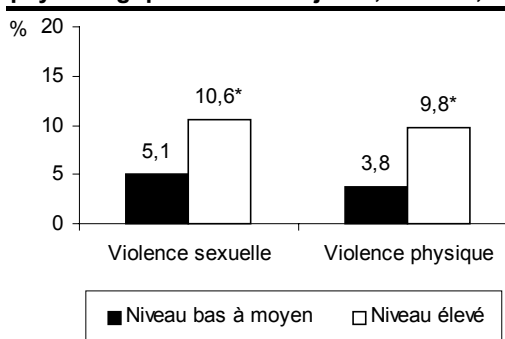
\*\* Coefficient de variation > 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

(n.s.) indique qu'il n'y a pas de relation entre les variables examinées.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

D'autre part, concernant les conjoints, les résultats indiquent qu'il y a une relation entre le plus haut niveau de l'indice de détresse psychologique dans lequel ces derniers se classent et le fait d'adopter des comportements de violence envers sa conjointe, quel que soit le type de violence examiné (figure 3.12). Plus précisément, on observe une proportion plus grande de victimes de violence sexuelle (11 %) et de violence physique (10 %) chez les femmes dont le conjoint se classe au niveau le plus élevé de l'indice de détresse psychologique que chez les femmes dont le conjoint se classe au niveau bas à moyen de cet indice (5 % pour la violence sexuelle et 3,8 % pour la violence physique).

Figure 3.12  
**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon l'indice de détresse psychologique de leur conjoint<sup>3</sup>, Québec, 1998**



1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.

2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

3. Aucune information n'est disponible à ce sujet pour les ex-conjoints.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

Tableau 3.18

**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon l'utilisation des services de santé au cours des deux dernières semaines, Québec, 1998**

Utilisation des services de santé	Violence sexuelle	Violence physique
	Taux	
	%	
Consultation d'un médecin		
Oui	6,9 *	8,4 *
Non	6,7 (n.s.)	5,6
Nombre de professionnels de la santé consultés, médecin ou autre		
Aucun	6,6	5,3
Un et plus	7,3 (n.s.)	7,8

1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des 12 derniers mois.

2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

(n.s.) indique qu'il n'y a pas de relation entre les variables examinées.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

**3.17 Utilisation des services de santé**

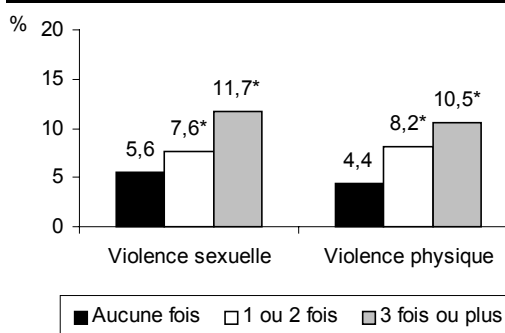
Les résultats présentés au tableau 3.18 indiquent que le taux de violence physique est plus élevé chez les femmes qui ont consulté un médecin au cours des deux dernières semaines que chez celles qui n'ont pas consulté (8 % c. 6 %).

Quant au nombre de professionnels de la santé consultés au cours de la période, les données montrent aussi un lien entre le fait d'en avoir consulté un ou plus et le fait d'être victime de violence physique. En effet, la proportion de victimes de violence physique chez les femmes qui ont consulté un professionnel ou plus (8 %) est plus grande que la proportion de victimes chez celles qui n'ont eu recours à aucun professionnel (5 %).

En ce qui concerne la violence sexuelle, aucune tendance n'a cependant été observée en lien avec les facteurs examinés au tableau 3.18.

Les résultats montrent que les taux de violence sexuelle et physique sont plus élevés parmi les femmes qui ont utilisé les services téléphoniques d'Info-Santé CLSC trois fois ou plus au cours des douze derniers mois (12 % et 11 % respectivement) que parmi celles qui ne les ont pas utilisés (6 % et 4,4 % respectivement) (figure 3.13).

Figure 3.13

**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon l'utilisation des services téléphoniques Info-Santé CLSC au cours des douze derniers mois, Québec, 1998**

1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.

2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

L'enquête n'a pu établir de lien entre la consommation de médicaments<sup>42</sup> obtenus selon une ordonnance ou non et les taux de violence sexuelle et de violence physique (données non présentées). L'enquête révèle cependant un lien entre la violence sexuelle et la consommation de tranquillisants, de sédatifs ou de somnifères. Le taux de violence sexuelle est en effet plus élevé parmi les femmes qui consomment des tranquillisants, des sédatifs ou des somnifères que parmi les femmes qui n'en consomment pas (13 %<sup>43</sup> c. 7 %). L'enquête n'a pu établir de relation entre cette variable et la violence physique vécue par les conjointes (données non présentées).

### 3.18 Niveau de soutien social

Parmi les variables étudiées décrivant le soutien social, plusieurs sont reliées à la présence d'un type ou l'autre de violence (tableau 3.19). Ainsi, les résultats montrent qu'il existe une association entre le fait pour une femme de se classer au niveau faible de l'indice de soutien social et le fait d'être victime de violence de la part de son conjoint, et ce, quel que soit le type de violence considéré. Les résultats indiquent en effet que les proportions de victimes de violence sexuelle et de violence physique chez les femmes qui ont un faible soutien social sont plus élevées que les proportions de victimes chez celles qui ont un soutien social élevé (15 % c. 5 % pour la violence sexuelle et 15 % c. 4,2 % pour la violence physique).

Le fait d'être insatisfaite de sa vie sociale est lié au fait d'être victime de violence. Tant pour la violence sexuelle que pour la violence physique, les résultats montrent en effet qu'il y a une différence entre la proportion de victimes parmi les femmes se déclarant insatisfaites de leur vie sociale (14 % et 19 % respectivement) et la proportion de victimes parmi celles se déclarant plutôt satisfaites (7 % et 4,7 % respectivement), d'une part, et la proportion de celles se considérant très satisfaites (3,9 % et 3,6 % respectivement), d'autre part.

---

42. Dans l'*Enquête sociale et de santé 1998*, la consommation de médicaments porte sur les deux jours ayant précédé l'enquête.

43. Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Le fait de passer plus de la moitié de son temps libre seule est aussi associé au fait d'être victime, que ce soit de violence sexuelle ou de violence physique. Les données révèlent effectivement une différence entre les taux de violence sexuelle (16 %) et de violence physique (17 %) chez les femmes qui passent plus de la moitié de leur temps libre seules et les taux de ces types de violence chez celles qui passent au moins la moitié de leur temps libre avec d'autres personnes (6 % et 5 % respectivement).

Parmi les trois variables analysant le nombre de personnes dans l'entourage de la femme en fonction du soutien qu'elles peuvent lui apporter, les résultats montrent qu'il y a un lien entre le fait d'avoir peu ou pas de personnes qui peuvent offrir du soutien et le fait d'être victime de violence physique. Ainsi, la proportion de victimes de violence physique chez les conjointes qui n'ont aucune personne dans leur entourage leur démontrant de l'affection (18 %) est significativement plus élevée que celle des conjointes qui ont trois personnes ou plus (4,7 %). Notons toutefois que la proportion de victimes de violence parmi les femmes n'ayant aucune personne dans leur entourage leur démontrant de l'affection est imprécise et qu'elle n'est fournie qu'à titre indicatif. En regard du lien entre la violence physique et le nombre de personnes dans l'entourage pouvant offrir de l'aide, les résultats révèlent que le taux de violence physique des femmes qui n'ont aucune personne dans leur entourage pouvant leur offrir de l'aide (22 %; proportion fournie à titre indicatif seulement, vu son imprécision) est plus élevé que le taux de violence chez celles qui ont une ou deux personnes pour les aider (8 %) de même que celui observé chez les conjointes qui ont trois personnes ou plus pouvant leur offrir de l'aide (4,3 %). N'avoir aucune personne à qui se confier dans l'entourage est de plus associé au fait d'être victime de violence physique : la proportion de telles victimes chez les femmes qui n'ont personne dans l'entourage à qui se confier (13 %) est plus élevée que celle des femmes qui ont une ou deux personnes à qui se confier (6 %) de même que celle des conjointes qui ont trois personnes ou plus (4,6 %). Un lien a finalement été observé entre le fait de rencontrer peu fréquemment ses parents et amis et le fait d'être victime de violence physique. Parmi les variables examinées en lien avec la violence physique au paragraphe précédent, les résultats montrent que, en ce qui concerne leur lien avec la

violence sexuelle, seulement le fait de n'avoir qu'une ou deux personnes démontrant de l'affection dans l'entourage (10 %) et le fait de n'avoir aucune personne pouvant offrir de l'aide dans l'entourage (14 %; proportion fournie à titre indicatif seulement, vu son imprécision) sont associés au fait d'être victime de violence sexuelle.

Tableau 3.19

**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon certaines caractéristiques de leur soutien social, Québec, 1998**

Caractéristique	Violence sexuelle	Violence physique
	Taux %	
Indice de soutien social		
Faible	15,0	15,4
Élevé	5,1	4,2
Satisfaction face à la vie sociale		
Insatisfaite	14,4 *	18,8
Plutôt satisfaite	6,7	4,7
Très satisfaite	3,9 *	3,6 *
Solitude durant les temps libres		
Seule plus de la moitié du temps	16,0 *	17,1 *
Avec d'autres au moins la moitié du temps	5,8	5,0
Nombre de personnes dans l'entourage démontrant de l'affection		
Aucune	6,4 **	18,0 **
1 ou 2 personnes	9,6	8,4 *
3 personnes ou plus	5,8	4,7
Nombre de personnes dans l'entourage pouvant offrir de l'aide		
Aucune	13,6 **	22,1 **
1 ou 2 personnes	8,6	7,6
3 personnes ou plus	5,3	4,3
Nombre de personnes dans l'entourage pour se confier		
Aucune	11,2 *	13,1 *
1 ou 2 personnes	6,6	6,0
3 personnes ou plus	6,0 * (n.s.)	4,6 *
Fréquence des rencontres avec parents/amis		
1 fois/an ou moins	11,7 **	13,3 **
1 fois/mois	7,9 *	8,6 *
1 fois/semaine ou plus	6,2 (n.s.)	4,9

1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des 12 derniers mois.

2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation > 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

(n.s.) indique qu'il n'y a pas de relation entre les variables examinées.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.



### 3.19 Caractéristiques du milieu de travail

#### Caractéristiques du milieu de travail de la conjointe

Les taux de violence sexuelle et de violence physique sont plus élevés chez les conjointes que le travail expose à une demande psychologique élevée (quantité de travail, exigences mentales et contraintes de temps) que chez celles qui ne sont exposées qu'à une demande psychologique faible (9 % pour le taux de violence sexuelle et 8 % pour le taux de violence physique c. 4,4 % et 4,8 % respectivement) (tableau 3.20).

Une association est observée entre l'ancienneté dans l'emploi actuel de la conjointe qui travaille et la violence physique perpétrée par le conjoint. L'enquête ne permet toutefois pas de noter une différence entre les proportions. Le nombre d'années d'ancienneté dans l'emploi actuel n'est pas relié à la présence de violence sexuelle envers la conjointe.

Le fait de subir de l'intimidation au travail est associé aux taux de violence sexuelle et physique. Ainsi, les femmes qui ont vécu souvent ou très souvent de l'intimidation au travail durant les douze derniers mois sont proportionnellement plus nombreuses à être victimes de violence physique (21 %; cette proportion n'est fournie qu'à titre indicatif, vu son imprécision) de la part de leur conjoint que celles qui n'ont jamais été intimidées au travail (4,7 %). Dans le cas de la violence sexuelle, l'enquête ne permet pas d'observer de différence entre les proportions.

D'autres caractéristiques reliées au milieu de travail de la femme, telles que le fait d'avoir été souvent l'objet de gestes et de paroles à caractère sexuel non désirés au travail pendant la dernière année, l'autonomie décisionnelle au travail, le nombre d'heures de travail, le type de profession, l'horaire de nuit ou irrégulier, le type d'emploi ainsi que la violence physique au travail, ont été étudiées en rapport avec la violence sexuelle et physique exercée par le conjoint, sans qu'aucune association ne puisse être établie.

Tableau 3.20

**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon certaines caractéristiques du milieu de travail de la conjointe, Québec, 1998**

Caractéristique	Violence sexuelle	Violence physique
	Taux	
	%	
Demande psychologique au travail		
Élevée	9,1 *	8,2 *
Faible	4,4 *	4,8 *
Ancienneté dans l'emploi actuel		
Moins d'un an	9,3 **	10,7 *
1-9 ans	7,2 *	4,9 *
10 ans et plus	4,9 * (n.s.)	4,5 *
Intimidation au travail		
Jamais	5,6	4,7 *
De temps en temps	9,4 **	10,0 **
Souvent ou très souvent	16,4 **	20,6 **

1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des douze derniers mois.

2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation > 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

(n.s.) indique qu'il n'y a pas de relation entre les variables examinées.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

Tableau 3.21

**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon certaines caractéristiques du milieu de travail du conjoint<sup>3</sup>, Québec, 1998**

Caractéristique	Violence sexuelle	Violence physique
	Taux	
	%	
Ancienneté dans l'emploi actuel		
Moins d'un an	10,0 **	9,9 **
1-9 ans	6,8 *	7,1 *
10 ans et plus	5,3 * (n.s.)	2,9 *
Intimidation au travail		
Jamais	4,6 *	3,5 *
De temps en temps	10,3 *	8,3 **
Souvent ou très souvent	14,7 **	8,2 **

1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des 12 derniers mois.

2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

3. Aucune information n'est disponible à ce sujet pour les ex-conjoints.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation > 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

(n.s.) indique qu'il n'y a pas de relation entre les variables examinées.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

**Caractéristiques du milieu de travail du conjoint**

La faible ancienneté du conjoint dans son emploi actuel est associée à la manifestation de la violence physique envers la conjointe (tableau 3.21). Chez les femmes dont le conjoint possède moins d'une année d'ancienneté au travail, la proportion de victimes de violence physique (10 %) est plus élevée que chez les femmes dont le conjoint a dix ans ou plus d'ancienneté (2,9 %). On notera que la proportion de victimes dont le conjoint a moins d'un an d'ancienneté est imprécise et qu'elle n'est fournie qu'à titre indicatif. Aucune association n'a été constatée entre l'ancienneté dans l'emploi et la violence sexuelle.

Les femmes sont davantage victimes de violence lorsque leur conjoint subit de l'intimidation au travail, mais l'enquête ne permet pas de noter de différence entre les proportions, tant pour la violence sexuelle que pour la violence physique.

Les autres caractéristiques du milieu de travail du conjoint étudiées, soit le niveau de demande psychologique auquel le conjoint est exposé à son travail, l'autonomie décisionnelle au travail, le nombre d'heures de travail hebdomadaire, l'horaire de nuit ou irrégulier, le type de profession, le type d'emploi, ainsi

que les paroles et gestes à caractère sexuel et la violence physique subis au travail, n'ont pu être associées à la violence sexuelle et physique exercée envers la conjointe.

### 3.20 Appartenance religieuse actuelle

Les données de l'*Enquête sociale et de santé 1998* concernant l'importance que les femmes et leur conjoint accordent à la vie spirituelle, leur fréquentation des lieux de culte et leur appartenance religieuse actuelle ont été examinées en lien avec la violence sexuelle et la violence physique exercées envers les conjointes.

Chez les conjointes, seule cette dernière variable, soit l'appartenance religieuse actuelle, présente des liens avec la violence physique (tableau 3.22). Aucune association n'est notée avec la violence sexuelle. Par ailleurs, les données ne permettent pas d'observer de différence entre les proportions des conjointes victimes de violence physique selon leur appartenance religieuse actuelle.

Lorsqu'on examine l'appartenance religieuse des conjoints, les résultats indiquent que les victimes de violence physique sont, en proportion, plus nombreuses parmi les femmes dont le conjoint appartient à une autre religion que la religion catholique (10 %) (une proportion qui est imprécise et fournie qu'à titre indicatif) que parmi les femmes dont le conjoint appartient à la religion catholique (3,6 %).

De plus, l'enquête révèle qu'il y a un lien entre le taux de violence sexuelle et la religion actuelle des conjoints, mais elle ne permet pas d'observer de différence entre les proportions.

Tableau 3.22

**Prévalence annuelle des comportements violents<sup>1</sup> envers les conjointes<sup>2</sup> selon l'appartenance religieuse actuelle de celles-ci et de leur conjoint, Québec, 1998**

Appartenance religieuse actuelle	Violence sexuelle	Violence physique
	Taux %	
Conjointes		
Aucune	6,4 **	10,2 *
Catholique	6,4	5,3
Autres	11,9 ** (n.s.)	11,3 **
Conjoints		
Aucune	6,0 **	7,7 **
Catholique	5,2	3,6
Autres	11,6 **	10,2 **

1. Comportements s'étant produits une fois ou plus au cours des 12 derniers mois.

2. Femmes de 18 ans et plus vivant en couple hétérosexuel depuis au moins deux mois lors de l'enquête, ou ayant vécu en couple hétérosexuel au moins deux mois au cours de la dernière année.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation > 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

(n.s.) indique qu'il n'y a pas de relation entre les variables examinées.

Source : Institut de la statistique du Québec, *La violence envers les conjointes dans les couples québécois, 1998*.

